

Un ordre du jour de confiance termine les interpellations sur les incidents du 1<sup>er</sup> Mai.

# LA SÉANCE HISTORIQUE D'AUJOURD'HUI A VERSAILLES

## EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.090. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI  
**7**  
 MAI  
 1919  
 Le travail abrège les journées et allonge la vie.  
 DIDEROT.

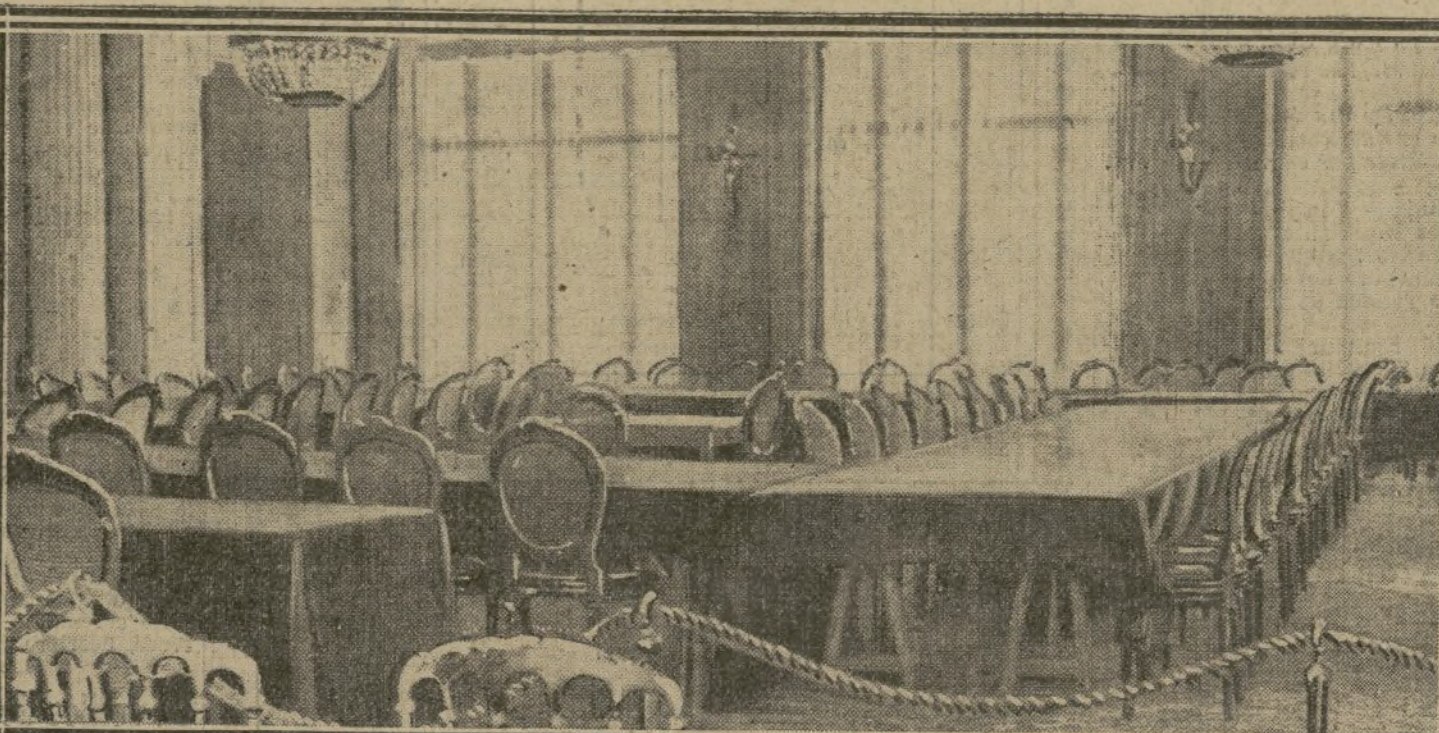
## LA LECTURE DU TRAITÉ DE PAIX

Elle a été faite hier en séance secrète, au ministère des Affaires étrangères, à tous les délégués à la Conférence se trouvant actuellement à Paris. C'est M. Tardieu qui en a donné connaissance.

Un exemplaire des préliminaires de paix sera remis aujourd'hui au comte Brockdorff-Rantzau par M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, au cours de la séance de Versailles.



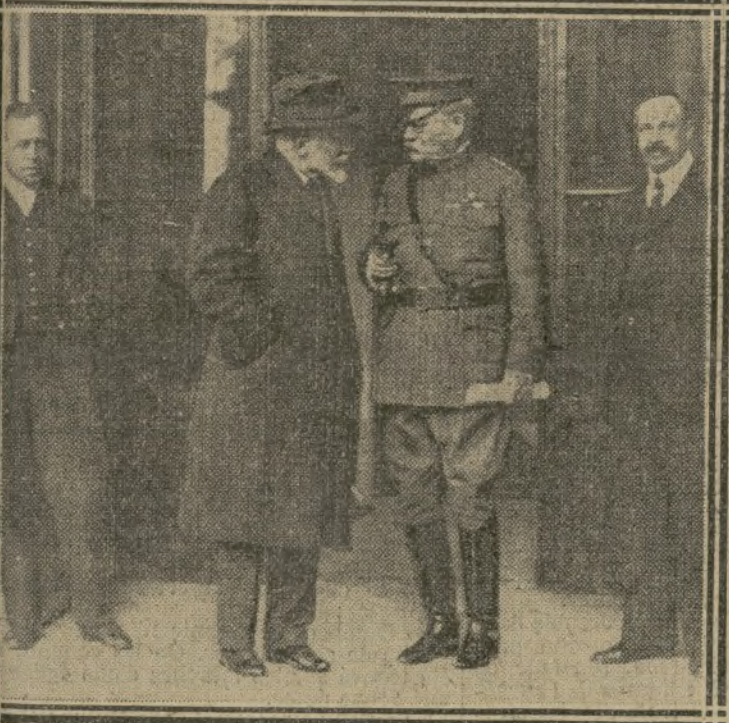
LA DÉLÉGATION PORTUGAISE



LA GRANDE SALLE A MANGER DU TRIANON-PALACE, AMÉNAGÉE POUR LA SÉANCE



LE MAHARAJAH DE BIKANIR



M. VENIZELOS (Grèce)



M. PACHITCH (Serbie)



MARQUIS SAIONJI (Japon)



GÉNÉRAL BOTHA Afrique (du Sud)



SÉANCE PLÉNIÈRE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DANS LA SALLE A MANGER DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. LES PLACES DES ITALIENS SONT VIDES  
 La Conférence de la paix a tenu hier une séance plénière secrète dans la grande salle à manger du ministère des Affaires étrangères, pour recevoir communication des préliminaires de paix qui sont remis aujourd'hui, à Versailles, aux plénipotentiaires allemands. Seules, les places des délégués italiens n'étaient pas occupées. La séance était présidée par M. Clemenceau, ayant à sa droite M. Wilson et à sa gauche M. Lloyd George. Voici quelques-uns des représentants des États alliés arrivant à la Conférence, la salle où se tient la séance d'aujourd'hui et la conférence plénière au ministère des Affaires étrangères.

# UN VOTE DE CONFIANCE CLOT À LA CHAMBRE LES INTERPELLATIONS

Après une discussion relativement calme, M. Pams, ministre de l'Intérieur, obtient de l'assemblée, par 356 voix contre 1, un ordre du jour de confiance.

Les socialistes avaient quitté la salle pour protester contre l'absence de M. Clemenceau, qu'ils voulaient entendre répondre à l'interpellation de M. Cachin.

En dépit des prévisions, cette rentrée de la législature actuelle — a été relativement calme. Et le débat escompté à l'occasion des interpellations socialistes sur la journée du Premier Mai, ne donna lieu à aucun incident notoire. Ainsi qu'on le verra plus loin, il prit fin par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement.

La Chambre était saisie de six demandes d'interpellation, dont deux de MM. Cachin et Jobert, visant les incidents de la journée du Premier Mai ; une de M. Delahaye, de Maine-et-Loire, portant sur « l'impunité constante dont jouissent les journaux socialistes dans leurs appels à l'émeute et à la révolution sociale ».

Comme on s'y attendait, M. Pams, ministre de l'Intérieur, déclara que le gouvernement se tenait à la disposition de la Chambre pour la discussion immédiate de ces dernières. Le débat s'ouvrit donc aussitôt.

M. Cachin regretta d'abord l'absence du président du Conseil.

« Il lui appartenait d'être présent, dit-il, par déférence pour la Chambre et pour la population ouvrière parisienne. »

En termes assez modérés, M. Cachin développa longuement son interpellation. Son thème est connu : la manifestation devait avoir lieu avec tout le calme que comporte la force ouvrière ; elle n'aurait donné lieu à aucun incident sans l'interdiction du cortège.

« On n'a pas voulu causer avec ses organisateurs, dit l'orateur socialiste, et c'est ici que la responsabilité du gouvernement devient plus grave. J'ai peur que ce conflit n'ait été désiré, préparé et voulu ! »

Les socialistes applaudirent à tout rompre. L'interpellateur réclama, pour la démocratie, la liberté des cortèges organisés ; il s'éleva contre l'emploi de l'armée pour la répression des manifestations ; il contesta, appuyé par M. Lévassour, la version d'après laquelle les agents n'avaient pas leurs revolvers. Comme il s'élevait contre les brutalités policières, M. Poncet, député socialiste de la Seine, qui assistait à la séance, la tête recouverte d'un pansement, tint à raconter dans quelles circonstances il avait été blessé le 1<sup>er</sup> mai. Il y ajouta le récit de certains faits dont il avait été le témoin.

Place de la République, un agent frappait une manifestation.

« Pourquoi le frappez-vous ? lui aurait demandé M. Poncet. — Parce que c'est un bolchevik ! — A quoi reconnaissez-vous un bolchevik ? — A ce qu'on tape dessus ! »

Cette réponse de l'agent obtint un petit succès d'hilarité.

Après M. Cachin on entendit successivement M. Jobert, qui prit tout particulièrement à M. Clemenceau, et M. Jules Delahaye, qui exprima l'avis que le gouvernement ne montrait pas assez d'énergie contre les perturbateurs de l'ordre public.

**M. Pams répond**

M. Jules Pams, ministre de l'Intérieur, répondit ensuite. Il le fit au milieu du plus grand calme, les socialistes ayant quitté la salle au début de son discours, sur un signal donné par M. Ernest Lafont, pour protester contre l'absence du président du Conseil, à qui s'adressait leur interpellation.

Le ministre rappela en premier lieu les incidents que l'on avait eu à regretter au cours de la manifestation Jaures, qui avait cependant été autorisée et où il y eut 68 agents blessés, dont 18 grièvement.

Cette expérience fit réfléchir. Pourtant, le 1<sup>er</sup> mai, le gouvernement donna partout des instructions en vue de l'autorisation des cortèges, mais à la condition que les organisateurs répondissent du maintien de l'ordre.

A Paris, la situation était particulière. Le gouvernement attendait vainement des propositions d'accord de la part des organisateurs de la manifestation. Celle-ci, d'ailleurs, n'avait pas été organisée par la C. G. T.

« Elle a surtout été organisée par les libertaires contre les grandes organisations ouvrières, interrompit M. Lajarrige. »

M. Pams expliqua que, dès lors, avec tristesse mais avec fermeté, le gouvernement prit ses responsabilités en interdisant le cortège.

Les troupes n'avaient pas de cartouches ; les agents de service à la manifestation n'avaient pas de revolvers. Le ministre déclara que les deux victimes du 1<sup>er</sup> mai n'avaient pas été tuées par la police.

« Je conclus, dit-il, Les véritables victimes ce sont les 470 agents blessés, les deux officiers de la garde républicaine et 106 de leurs hommes dont beaucoup sont atteints au crâne. Il eût été si beau que rien ne contaminât notre ciel à l'heure où, plein d'angoisse, M. de Brockdorff-Rantzau remettait ses pouvoirs à M. Jules Cambon... »

Le ministre de l'Intérieur fit appel, en terminant, à la confiance de la Chambre.

Par 356 voix contre 1, en effet, — en l'absence des socialistes — la Chambre adopta un ordre du jour de MM. Outrey et Paul Bignon affirmant « sa confiance dans le gouvernement pour poursuivre dans la paix publique sa politique de justice sociale ».

Léopold BLOND.

LINE breton très souple toutes teintes 70 fr. PARISIS bord paille fond bérêt taffetas souple 60 fr.

21, rue Daunou  
155, av. Champs-Élysées

# LA SÉANCE HISTORIQUE D'AUJOURD'HUI

Cet après-midi, à trois heures, le traité des préliminaires de paix sera remis aux plénipotentiaires allemands.

## HIER LA CONFÉRENCE DU QUAI D'ORSAY PRIT CONNAISSANCE DU TEXTE DU TRAITÉ

M. André Tardieu a donné lecture des clauses aux délégués alliés.

OFFICIEL, 6 mai 1919. — La Conférence a tenu cet après-midi, à 15 heures, une séance plénière.

Au cours de cette séance, les conditions des préliminaires de paix ont été communiquées aux Alliés et examinées par eux.

La journée d'aujourd'hui — 7 mai — sera une des dates les plus importantes de l'histoire, puisqu'elle verra les délégués de l'Allemagne prendre connaissance des conditions de paix que son agression de 1914 lui fait imposer.

Ces conditions ont été communiquées hier, dans leur ensemble, à toutes les puissances qui participent aux travaux de la Conférence. Elles ont été, dit un communiqué officiel, examinées en séance plénière.

Quant au texte qui a été soumis à l'assemblée d'hier, on ne le connaît qu'aujourd'hui. Il est l'œuvre de M. André Tardieu ; l'auteur l'a lui-même en français, et aucune traduction n'a été faite ensuite de ce document.

## La Belgique libérée de sa dette de guerre

BRUXELLES, 6 mai. — M. Delcroix, premier ministre, a fait la déclaration suivante :

Nous avons estimé qu'il était impossible de nous retirer de la Conférence. Nos délégués avaient obtenu des résultats importants.

Les pourparlers étaient arrivés à un point mort ; les puissances nous ont fait des concessions très importantes. Elles nous libèrent des emprunts que nous avons contractés pendant la guerre, ce qui représente 6 milliards. Nous recevons, par priorité, 2 milliards et demi, payables en or, destinés à couvrir les bons interprovinciaux, que nous avons créés pendant la guerre.

Nous n'avons pas de charges financières résultant de la guerre ; il nous restera encore un milliard de charges résultant du ravitaillement, du chômage de l'arrière, des traitements des fonctionnaires, du paiement des bons de réquisitions, qui seront, en partie, couverts par la réalisation du butin de guerre.

Reste encore en suspens la question du remboursement de nos marks et la réparation des dommages subis par les particuliers. Le fait qu'on ne nous rembourse pas sept milliards et demi que nous possédions va nous créer une situation assez difficile, par suite de la dépréciation du mark. Il reste la réparation des dommages subis par les personnes. Nous avons la promesse de la réparation intégrale. Nous serons inscrits pour le montant de nos dommages dans les Etats qui seront dressés par une commission et où nous serons représentés. Nous ne serons payés que dans trente ans. Nous espérons de ce côté une déception, parce que nous avons espéré une liquidation plus rapide. Nous devons subir la loi commune ; nous devons nous préoccuper de rendre la réparation des dommages effective et réelle, afin d'envisager la reprise immédiate de l'activité économique.

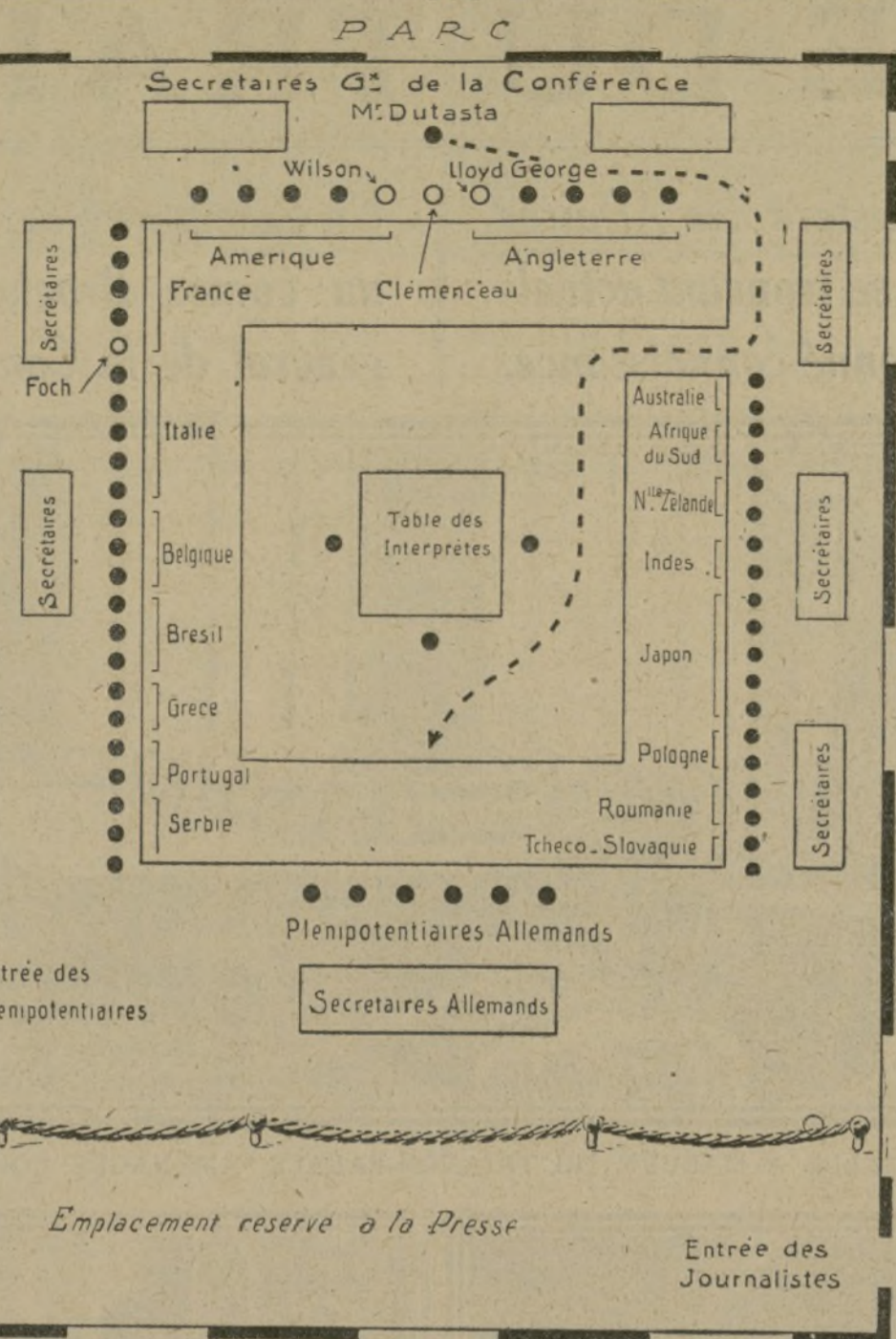
A ce point de vue, l'emprunt intérieur a donné de très beaux résultats ; il a produit plus d'un milliard. J'espère que le pays saura faire son devoir.

Pour le surplus, nous pourrions contracter à l'étranger, nous pourrions escompter l'appui des puissances alliées pour envisager la participation à des emprunts internationaux ; divers projets sont à l'étude, à ce sujet. Notre tâche sera facilitée par la coopération, en Allemagne, et par le fait que nous recevrons de ce pays huit millions de tonnes de charbon annuellement, pendant dix ans et que nous allons recevoir, en outre, 40.000 tonnes de blé, des chevaux et des matières colorantes.

Nous devons compter, pour nous relever, sur l'initiative courageuse et prompte de nos industriels et de nos commerçants qui devront se mettre à l'œuvre, sans attendre des indemnités de l'Etat.

Pour le surplus, nous devons faire de larges économies, ce qui nous permettra d'entrevoir l'avenir sous un jour brillant, si nous obtenons des satisfactions dans le domaine économique lorsque l'Etat de nos débouchés sera définitivement réglé et lorsque nous aurons réalisé une entente sincère économique avec la Hollande et le Luxembourg.

Concernant les questions africaines, le traité établit les principes qui sont le préliminaire des mesures que nous donnerons satisfaction. Nous sommes unanimement d'accord, au sein du conseil de la couronne sur la politique à suivre pour obtenir la révision des traités de 1833.



COMMENT SERONT DISTRIBUÉS LES PLACES AU TRIANON-PALACE  
AUJOURD'HUI, A VERSAILLES

La liste noire financière sera suspendue, si cela n'a pas déjà été fait, et on annoncera aux neutres qu'ils sont libres d'accorder des crédits de toutes sortes à l'Allemagne ou à ses nationaux.

2° L'annexion allemande, les balances de comptes et les créances qui sont déjà en pays neutres seront disponibles pour le paiement des importations.

3° Le produit des exportations d'Allemagne en cours pourra être employé au paiement de toutes les importations autorisées.

4° La section financière aura la faculté d'accorder des licences pour l'exportation de l'or et des valeurs par l'Allemagne, en paiement des importations sur la demande des autorités allemandes.

5° Les décisions ci-dessus seront communiquées à la commission financière du Plessis-Villelte et aux comités financiers neutres, et on leur demandera leur avis au sujet des autres adoucissements qu'ils pourraient désirer voir apporter aux restrictions financières.

Le conseil a examiné de nouveau la question de contrôle de la navigation sur le Danube ; il a décidé que ce contrôle serait désormais placé sous une seule autorité. Une sous-commission a été nommée ; elle sera chargée de régler les détails concernant la reprise de la navigation sur le Danube pour le trafic commercial et le ravitaillement.

Importante décision du Conseil économique

Le Conseil suprême économique a tenu sa seizième séance au ministère du Commerce le 5 mai, sous la présidence de lord Robert Cecil.

Le conseil a examiné des projets destinés à assurer l'isolement économique complet de l'Allemagne, ou, en cas où les délégués allemands refuseraient de signer les préliminaires de paix. La section du blocus a été chargée de dresser et de soumettre à l'approbation du Conseil des ministres des Affaires étrangères un projet de blocus de l'Allemagne, qui serait immédiatement mis à exécution si les gouvernements associés désiraient avoir recours à des mesures de coercition économique.

Sur la recommandation de la section financière, le Conseil a décidé d'apporter les adoucissements suivants aux restrictions financières concernant le commerce avec l'Allemagne jusqu'au moment de la signature du traité de paix :

1° La liste noire financière sera suspendue, si cela n'a pas déjà été fait, et on annoncera aux neutres qu'ils sont libres d'accorder des crédits de toutes sortes à l'Allemagne ou à ses nationaux.

2° L'annexion allemande, les balances de comptes et les créances qui sont déjà en pays neutres seront disponibles pour le paiement des importations.

3° Le produit des exportations d'Allemagne en cours pourra être employé au paiement de toutes les importations autorisées.

4° La section financière aura la faculté d'accorder des licences pour l'exportation de l'or et des valeurs par l'Allemagne, en paiement des importations sur la demande des autorités allemandes.

5° Les décisions ci-dessus seront communiquées à la commission financière du Plessis-Villelte et aux comités financiers neutres, et on leur demandera leur avis au sujet des autres adoucissements qu'ils pourraient désirer voir apporter aux restrictions financières.

Le conseil a examiné de nouveau la question de contrôle de la navigation sur le Danube ; il a décidé que ce contrôle serait désormais placé sous une seule autorité. Une sous-commission a été nommée ; elle sera chargée de régler les détails concernant la reprise de la navigation sur le Danube pour le trafic commercial et le ravitaillement.

## C'EST M. CLEMENCEAU QUI PRÉSIDERA LA CÉRÉMONIE DE CET APRÈS-MIDI

M. Dutasta remettra le traité au comte de Brockdorff-Rantzau.

La salle du Trianon-Palace, qui, aujourd'hui, sera historique, comporte un vaste tapis, légèrement usagé, en velours jaune frappé ; une balustrade, formée par un gros cordon de velours rose, que supportent des piquets dorés, isole le lot de trente-cinq chaises dorées, également recouvertes de soie rose.

La table officielle est recouverte du tapis vert légendaire, et la table de M. Dutasta ressemble à celle de M. Clemenceau. Quatre colonnes en simili marbre, genre palais, encadrent les trois baies qui s'ouvrent sur le parc, côté nord, et quatre lustres illuminent la jolie salle à manger desomais historique. Quatre appliques électriques complètent l'ameublement.

À l'entrée de la réunion, M. Clemenceau, président, prononcera une allocution. Immédiatement après, M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence de la paix, prendra le cahier des préliminaires du traité de paix qu'il remettra au comte de Brockdorff-Rantzau. La cérémonie sera terminée après cette remise officielle.

On dit que Mme Wilson doit assister à cette cérémonie. Un fauteuil lui sera réservé, derrière M. Clemenceau.

## La veillée de la paix à Versailles

Versailles possédait hier deux pôles d'attraction où affluaient les promeneurs, en dépit des barrières qui les obligeaient à ne contempler que de loin les objets de leur curiosité : Trianon-Palace et l'hôtel des Réservoirs.

D'ailleurs, l'activité fébrile qui régnait à Trianon-Palace donnait bien l'impression que l'on se trouvait à la veille d'un événement considérable ; il s'agissait d'achever complètement l'installation intérieure de cet immeuble, où le texte des préliminaires de paix sera remis aujourd'hui aux plénipotentiaires allemands.

Tandis que se poursuivait cet aménagement, les commissions économique et financière se réunissaient dans le petit salon. La première de ces commissions a tenu deux séances : l'une à 10 heures du matin, l'autre à 2 h. 30 de l'après-midi. Le commandant Exbrayat les présida, et douze délégués allemands y assistèrent : MM. von Meinel, conseiller d'Etat, chef de la délégation économique ; von Stauss, von Hilger, Schall, Laubsen, von Stockmann, Schmidt, Merlon, Schmitz, von Reedeemann, Hardt, Roschling.

Quant à la commission financière, elle s'est réunie à 11 heures du matin, sous la présidence de M. de Lestayrie, et en présence de MM. Warburg et Melchior.

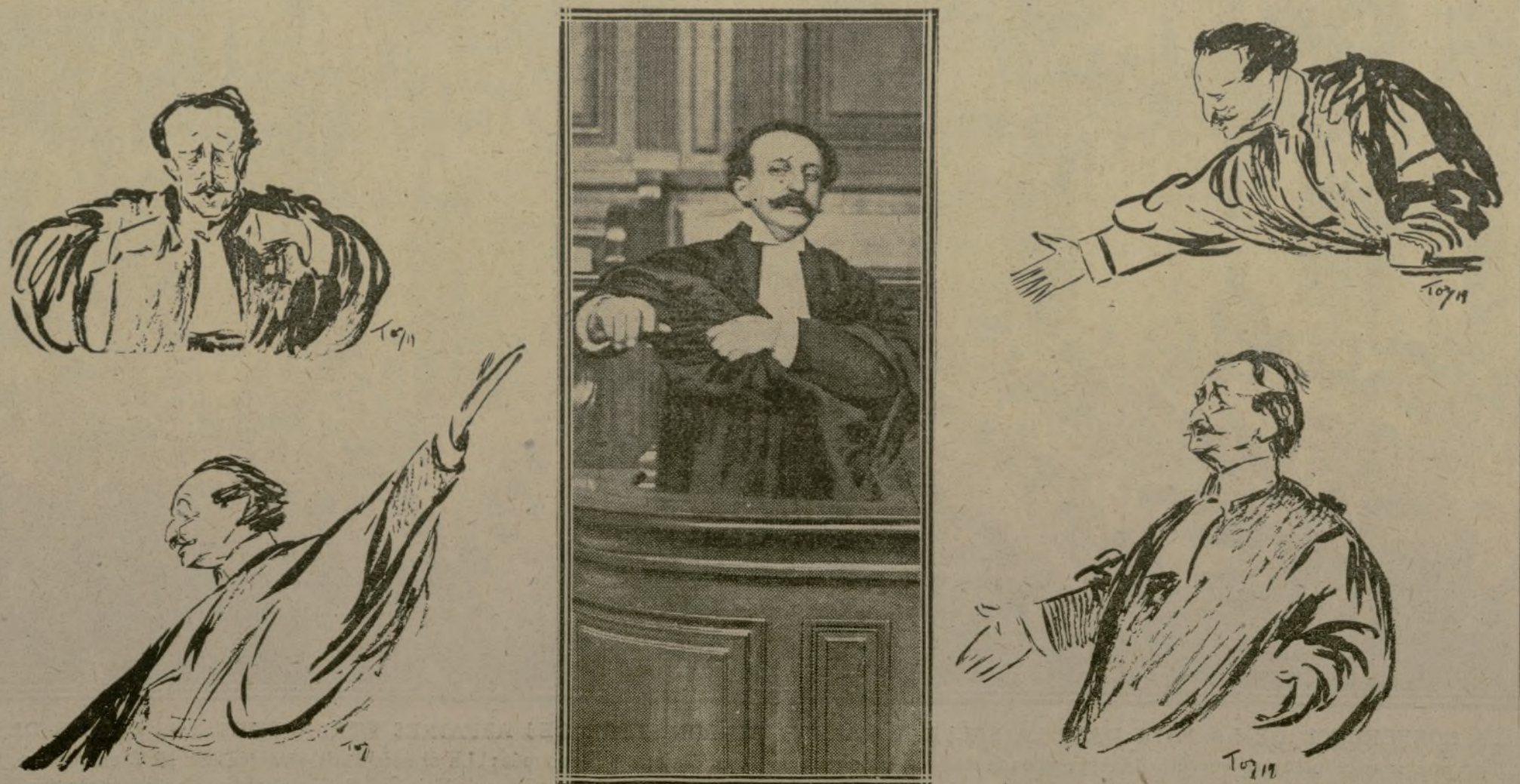
Quelques visiteurs se sont présentés dans la matinée, notamment MM. Autrand, préfet de la Seine, et Poirson, sénateur de Seine-et-Oise. Enfin, à 4 heures de l'après-midi, une auto a amené trois officiers italiens, qui sont restés environ une heure dans l'immeuble.

Si l'on travaille à Trianon-Palace, les hôtes des Réservoirs continuent à jouer de loisirs prolongés, coupés de collations, de promenades dans le parc et de séances de musique de chambre.

M. Giesberts, ministre des Postes, et M. Thyssen, le grand industriel allemand, qui fait partie de la délégation, demandèrent à faire une promenade en auto. Le lieutenant Manod les a accompagnés ainsi jusqu'à Saint-Cloud, puis au-delà de Saint-Germain, de 3 heures à 5 h. 1/2 de l'après-midi.

D'autres délégués, en petit nombre, ont sollicité et obtenu l'autorisation de sortir dans Versailles pour des motifs d'ordre personnel. L'un d'eux est allé chez un dentiste, et une dame traductrice-secrétaire s'est rendue dans un magasin pour acheter une montre... et un parapluie.

## LA PLAIDOIRIE DE M<sup>e</sup> DE MORO-GIAFFERI DEVANT LE 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE



## Un record d'altitude du "Goliath"

Il s'élève à 5.100 mètres avec 25 passagers

Le Goliath, continuant la série de ses records, s'est élevé à 5.100 mètres, emmenant vingt-cinq passagers.

L'appareil était piloté par l'infatigable lieutenant Bossoutrot.

La montée à 5.100 mètres s'est faite en une heure quinze minutes et la descente en vingt-cinq minutes.

Le record a été enregistré par le capitaine Cassin, commissaire délégué de l'Aéro-Club de France.

## Travaux de Comptabilité

IGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

CINQ ATTITUDES DU DÉFENSEUR DE M. CHARLES HUMBERT FIXÉES AU COURS DE L'AUDIENCE D'HIER

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

# ANDRÉ

JACQUES CONSTANT

Le déjeuner touchait à sa fin. Déjà Mme Landreau surveillait les verres-filtres d'où s'échappait l'arôme parfumé du moka, tandis que son mari et son fils André allumaient une cigarette. Ils échangeaient leurs impressions sur le spectacle auquel ils avaient assisté à l'Odéon. Il s'agissait d'une nouvelle pièce aux Camélias, réhabilitée par l'amour d'un jeune benêt, M. Landreau trouvait la pièce banale et sans intérêt. André, au contraire, la défendait.

Soudain celui-ci déclara négligemment :  
— A propos, j'ai l'intention de me marier le mois prochain. J'espère bien que vous n'entrez pas dans votre refus ?

Une bombe explosant dans la salle à manger eût produit une plus grosse émotion. M. Landreau rougit, et sa femme se mit à trembler si fort qu'elle renversa sur la nappe bouillonnante qu'elle destinait aux filtres.

— Te marier, balbutia le père... avec cette femme ?

— Avec Mme Daniel, que j'aime, et qu'au surplus, n'empêche d'épouser.

— Et si nous maintenons notre opposition ?

— Je serai obligé de passer outre.

— Oh ! mon enfant, soupira la mère, dont les yeux se voilaient de larmes, pourrais-tu nous causer cette peine ?

— Pour vous l'épargner, il faudrait que je m'infirmer une plus douloureuse encore.

Se rouscissant pour ne pas donner lieu à l'indignation qu'il s'imaginait, M. Landreau se leva pour la dixième fois peut-être les raisons qui lui faisaient un devoir d'opposer son refus à une union mal assortie.

D'abord — et c'était là le grief principal — Mme Daniel, qui avait vingt-neuf printemps, en avait réellement trente-six. André avait-il épousé une femme de douze ans plus âgée ?

D'un précédent mariage, dissous par divorce, elle avait un garçonnet, qui demeurait le soir souvent à la maison, tandis que la mère allait aux magasins ou les thé à la mode. Des yeux fardés, des cheveux teints, des robes excentriques lui prêtaient une allure équivoque. Elle menait une existence peu conforme aux mœurs.

Enfin, elle avait ses maigres ressources d'avant sa fortune qu'André pourrait satisfaire ses goûts de luxe et de dissipation de cette manière ?

A ce formidable réquisitoire des parents, le jeune homme répondait qu'ils se faisaient d'odieuses colonnades, mais que, même si ces critiques étaient fondées, il épouserait néanmoins Mariette Daniel, parce qu'il l'aimait. Elle éprouvait pour lui les mêmes sentiments, et l'amour véritable rachète toutes les fautes. La différence de leurs âges n'empêchait pas sa fiancée d'être jolie et désirable, quant à la situation pécuniaire, il saurait par son labeur suffire aux besoins de son ménage.

— Ecoute, dit le père, dont la voix frémissait de colère, à l'heure actuelle cette femme te domine au point que tu es sourd à ses raisonnements. Mais nous n'avons pas droit de nous faire les complices de ta folie. Elle répète que ce mariage est impossible. Si tu persistes malgré tout dans ton projet, si tu envoies les actes que je qualifie, moi, respectueux, tu ne seras plus pour nous un fils, mais un étranger, et, dussent nos vieux cœurs se briser dans nos poitrines, nous ne te reverrons plus.

— Alors, riposta André avec un ricanement, il vaut mieux que je prépare ma malle et que je parte. Aussi bien, j'en ai assez de vos récriminations.

— Vaurien ! gronda le père, tandis que la mère se révoltait.

— Mon Dieu ! gémit Mme Landreau, cette femme te tient ! Tu as peut-être le droit de le mettre en demeure de choisir entre elle et nous.

— Bah ! il va réfléchir, et demain, tout à l'heure peut-être, il viendra s'excuser.

La mère hocha la tête d'un air de doute, mais elle demeura silencieuse devant le café qu'elle lui avait oublié de boire. M. Landreau se leva de temps à autre pour aller jeter un coup d'œil à la rue, puis se désista sans la pluie.

Soudain, il eut un geste de stupefaction.

— Juliette ! appela-t-il d'une voix sourde, devant la porte de l'immeuble, un taxi-automobile se dirigeait vers nous.

— C'est à cinq ans qu'il avait failli mourir d'une rougeole compliquée, et que la mère, qui passait tant de nuits d'angoisse à son chevet, avait hanté la diphtérie l'avait mis aux portes du tombeau. Mme Landreau se revoit alors aux genoux du docteur et lui criant : Sauvez son petit !

Ensuite il s'était agi de ses études. Employé d'un tribunal de commerce, M. Landreau recevait les maigres émoluments que l'Administration lui versait.

Ce diplôme de docteur en droit que la Faculté avait conféré à André, combien de prières s'élevaient aux parents ? Pour le père, combien de larmes représentait-il le travail de copie mal payé ; pour la mère, d'angoisses et de larmes ? L'un rationnait son tabac, l'autre économisait les heures pour épargner des frais de transport ; l'autre repassait ses robes et ses vêtements, gâchait sa beauté, qui avait été remarquable, dans d'ingrâtes besognes domestiques.

Ces sacrifices quotidiens, ils les accomplissaient sans acrimonie, et, quand le fardeau semblait peser plus lourdement sur leurs épaules, ils se redressaient d'un coup de reins, se reconfortaient mutuellement et disaient avec un sourire radieux : « Bah ! c'est pour le petit ! »

Le lendemain, M. Landreau s'alita. Depuis quelques mois il se sentait un peu « patraque », et il comptait sur la belle saison pour se remettre. Le départ d'André lui porta le coup fatal. A chaque tintement de la sonnette, il redressait le buste et interrogeait sa femme du regard. Elle comprenait très bien qu'il espérait comme elle le retour de l'ingrat, mais tous les jours elle secouait négativement la tête.

Un matin le médecin la prit à part pour lui signifier que l'état du malade s'aggravait et qu'il fallait s'attendre au pire.

— Il y a, conclut le praticien, un foyer de congestion à droite ; les reins ne fonctionnent guère et le cœur ne va rien. J'aurais de l'espoir si le patient réagissait, mais son système nerveux est à plat.

Ceci décida Mme Landreau. Quelque appréhension qu'elle eût de l'accueil qu'on lui réserverait, elle résolut d'aller chercher son fils chez cette femme.

Comme elle prétextait, pour donner le change, une course chez un fournisseur, M. Landreau, qui n'était pas dupe, eut un pâle sourire. « Ramène-le », supplia-t-il.

Hélas ! Mme Landreau ne put voir son fils. Il avait accompagné sa maîtresse à Nice, et le courrier devait suivre poste restante.

— Allons, murmura le père quand il eut appris ce contretemps, je ne le reverrai pas, et il fera ses yeux brouillés de larmes.

Sa femme, qui le considérait avec une douloureuse émotion, n'hésita plus.

— Mon ami, déclara-t-elle, j'ai une confession à te faire.

Le mourant ouvrit les paupières et la regarda fixement.

— Je t'ai trompé... autrefois, André, dont l'absence te tue, André... n'est pas ton fils.

M. Landreau remua sur l'oreiller sa tête blême.

— Juliette, répondit-il, je ne te crois pas. Et quand même tu me dirais la vérité, le véritable père, c'est moi, qui l'ai élevé, et qui ai souffert pour lui.

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

5 HEURES DU MATIN

EN RUSSIE

## PETROGRAD AURAIT ÉTÉ PRIS PAR LES TROUPES FINLANDAISES, HIER

Mais la nouvelle, venue par la Hollande, n'est pas officielle.

BALE, 6 mai. — On mande d'Amsterdam : Suivant le *Telegraaf*, un radiotélégramme non encore confirmé annonce la prise de Petrograd.

Un succès allié en Mourmanie

LONDRES, 6 mai. — Communiqué du Ministère de la Guerre :

MOURMANSK, 4 mai. — Nos troupes ont pris, le 3 mai, Meselskaya, sur la ligne du chemin de fer, à 23 milles au sud d'Urozero.

La composition des troupes est formée comme suit : infanterie légère de la marine royale britannique, légion tchéco-slovaque avec petits détachements de Canadiens, Français et Américains.

L'évacuation de Sébastopol

MARSEILLE, 6 mai. — Les récits fugitifs de Crimée, rapatriés, s'accroissent à affirmer que l'évacuation de Sébastopol ne saurait à aucun degré constituer un succès tactique à l'actif de l'armée rouge. C'est à l'attitude expectante de certains éléments qu'il faut attribuer cette mesure, dont les origines prêtent à des interprétations si diverses.

Ioffe fusillé à Viina

STOCKHOLM, 6 mai. — Ioffe, qui fut l'ambassadeur à Berlin du gouvernement de Lénine et de Trotsky et qui fut rappelé sur la demande du gouvernement allemand inquiet de son attitude, aurait été fusillé à Viina. Il aurait été pris dans cette ville où il dirigeait un bureau de propagande bolchevique.

A Munich, la garde rouge ne se rend pas

BALE, 6 mai. — On télégraphie de Francfort :

La garde rouge, quoique vaincue, ne se rend pas encore. Des fenêtres et des toits, les soldats communistes continuent à tirer. Les troupes du gouvernement leur font une guerre sans merci, et, au moyen de mitrailleuses et de grenades, tentent de pénétrer dans les maisons où les rouges se sont retranchés.

Une affaire d'intelligences avec l'ennemi

LONGUYON, 6 mai. — M. Hippolyte Finot, qui remplit les fonctions de maire de Longuyon pendant l'occupation allemande, a été arrêté et écroué à la prison d'Amiens en attendant sa comparution devant le conseil de guerre. Il est prévenu d'intelligences avec l'ennemi, mais une grande partie de la population lui garde toute sa sympathie. La police n'étant pas étrangère à l'affaire.

Dans la Légion d'honneur

Sont élevés à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, les vice-amiraux Amet et de Gueydon.

Les contre-amiraux Lejay et Mercier de l'estende, le médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe Michel, et l'ingénieur hydrographe en chef de 1<sup>re</sup> classe Fave sont promus commandeurs.

La rosette d'officier est attribuée à MM. les capitaines de vaisseau Lazeau, Duchemin, Bouis et Berthelot ; les capitaines de frégate Banal, Valat, Rougier, Isahy, Millot, Robert, de Parseval, Assier de Pompinan, Riquelme ; les mécaniciens en chef Mallet et Masson, et les ingénieurs en chef de 1<sup>re</sup> classe du génie Bertrand et Thuoloup, les commissaires en chef Lalighe, Marce et Le Bellezard, l'ingénieur principal d'artillerie navale Paquelier ; le médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe Guillon et les médecins principaux Landouar et Giraud.

M. Charles-Marcellin Blanc, commissaire spécial, chef du service de Sûreté d'une armée, est nommé chevalier.

saient sans acrimonie, et, quand le fardeau semblait peser plus lourdement sur leurs épaules, ils se redressaient d'un coup de reins, se reconfortaient mutuellement et disaient avec un sourire radieux : « Bah ! c'est pour le petit ! »

Le lendemain, M. Landreau s'alita. Depuis quelques mois il se sentait un peu « patraque », et il comptait sur la belle saison pour se remettre. Le départ d'André lui porta le coup fatal. A chaque tintement de la sonnette, il redressait le buste et interrogeait sa femme du regard. Elle comprenait très bien qu'il espérait comme elle le retour de l'ingrat, mais tous les jours elle secouait négativement la tête.

Un matin le médecin la prit à part pour lui signifier que l'état du malade s'aggravait et qu'il fallait s'attendre au pire.

— Il y a, conclut le praticien, un foyer de congestion à droite ; les reins ne fonctionnent guère et le cœur ne va rien. J'aurais de l'espoir si le patient réagissait, mais son système nerveux est à plat.

Ceci décida Mme Landreau. Quelque appréhension qu'elle eût de l'accueil qu'on lui réserverait, elle résolut d'aller chercher son fils chez cette femme.

Comme elle prétextait, pour donner le change, une course chez un fournisseur, M. Landreau, qui n'était pas dupe, eut un pâle sourire. « Ramène-le », supplia-t-il.

Hélas ! Mme Landreau ne put voir son fils. Il avait accompagné sa maîtresse à Nice, et le courrier devait suivre poste restante.

— Allons, murmura le père quand il eut appris ce contretemps, je ne le reverrai pas, et il fera ses yeux brouillés de larmes.

Sa femme, qui le considérait avec une douloureuse émotion, n'hésita plus.

— Mon ami, déclara-t-elle, j'ai une confession à te faire.

Le mourant ouvrit les paupières et la regarda fixement.

— Je t'ai trompé... autrefois, André, dont l'absence te tue, André... n'est pas ton fils.

M. Landreau remua sur l'oreiller sa tête blême.

— Juliette, répondit-il, je ne te crois pas. Et quand même tu me dirais la vérité, le véritable père, c'est moi, qui l'ai élevé, et qui ai souffert pour lui.

EN ALLEMAGNE

## M. MAXIMILIEN HARDEN ACCUSE L'ALLEMAGNE D'UN DOUBLE MENSONGE

Le fameux pamphlétaire stigmatise la violation de la neutralité belge dans la "Zukunft".

ZURICH, 6 mai. — Dans le dernier numéro de la *Zukunft*, Maximilien Harden parle de la violation de la neutralité belge. Il déclare tout net que les explications tentées par l'Allemagne, accusée devant le tribunal du monde entier, constituent un mensonge conscient.

Harden déclare, en se référant aux documents, que lorsque les Allemands tentent d'insinuer que la Belgique avait, en fait, renoncé elle-même à sa neutralité, ils commettent un nouveau mensonge. Au contraire, dit-il, toute la littérature militaire allemande prouve que l'Allemagne prévoyait l'invasion de la Belgique, invasion à laquelle l'empereur lui-même avait fait plus d'une allusion très claire dans ses discours.

Majorité socialiste en Autriche

BALE, 6 mai. — On mande Vienne : Le *Wiener Abendpost* écrit que le résultat des élections a montré que la population donnait clairement sa sympathie à deux parts : les socialistes et les chrétiens sociaux.

Les élections constituent un succès définitif de l'idée du socialisme sur le capitalisme.

Quant à l'agitation communiste visant à l'abstention du vote et de l'action parlementaire, elle est restée sans résultat.

Le conseil municipal de Vienne comptera vingt et une femmes.

Bela Kun serait encore à son poste

VIENNE, 6 mai (par BALE). — Hier, 5 mai, à minuit, on n'avait encore reçu à Vienne aucune nouvelle de Budapest.

Il semble que Bela Kun soit toujours à son poste ; mais la plupart des autres commissaires ont déjà quitté la ville. L'anarchie est complète.

Terrible explosion en Belgique

BRUXELLES, 6 mai. — Dans le dépôt de munitions de Groenendael, où tous les obus allemands abandonnés dans la province de Brabant avaient été centralisés, viennent de se produire de violentes explosions. On croit se trouver en présence d'un cas de déflagration spontanée de poudres sous l'action du soleil.

Les 36 femmes et les 35 hommes de garde ont réussi à se sauver. 600 prisonniers allemands ont brisé les fils de fer barbelés et se sont enfondés dans la forêt de Soignes. On assure que plusieurs prisonniers ont été tués par les explosions.

Les entraîneurs se trouvant sur le champ de courses ont pris la fuite, abandonnant les chevaux ; on ne sait pas ce que ces chevaux sont devenus ; toutes les vitres des serres de Eoeylaert ont été pulvérisées.

Parmi les obus s'en trouvaient plusieurs de 12 et de 200 mm à gaz asphyxiants. Une nappe de gaz a été chassée dans la direction de Waterloo et des détonations ont été entendues jusqu'à Bruxelles ; de nombreux carreaux ont été brisés dans l'agglomération.

Les avances de la Banque de France à l'Etat

La commission du budget a été saisie, hier, du nouveau projet relatif à une avance supplémentaire de 3 milliards par la Banque de France à l'Etat. Elle a décidé d'entendre prochainement le ministre des Finances sur la politique de la Trésorerie à l'égard de la Banque, et de demander communication de la correspondance échangée entre le gouvernement et celle-ci au sujet de la convention concernant la nouvelle avance.

La grève des employés de banque

La situation était, hier, à peu de chose près, la même que la veille. Le nombre des chômeurs ne paraissait pas avoir augmenté d'une façon sensible.

Selon la promesse qu'il en avait faite, la veille, aux représentants du personnel, M. Collard, ministre du Travail, a convoqué, hier, les administrateurs et directeurs des grands établissements de crédit. Le Crédit Lyonnais et la Société Générale se sont montrés disposés à une entente.

M. Collard a mis au courant de ces pourparlers les grévistes, réunis dans l'après-midi à la Maison des Syndicats.

Le mystère de Gambais

Les recherches sont poursuivies méthodiquement dans la villa de Landru. M. Dautel a retrouvé une carte postale encadrée représentant le village de Guiches (Basses-Pyrénées), pays natal de Mme Buisson, une des femmes disparues.

Le magistrat a fait une autre découverte assez troublante : il a saisi une sacoche d'encaisseur, en cuir noir, avec cette inscription : « Acclimation, 16, rue du Bac. »

« Où vient cette sacoche ? Comment est-elle tombée aux mains de Landru ? »

Le parquet de Versailles a reçu, hier, la déclaration d'un propriétaire de la rue Richaut. Mme Yvonne Riss, signalant la disparition d'une de ses locataires, Mme Jeanne Lachaut, qui a quitté Versailles, en octobre 1914, en disant qu'elle allait épouser un ingénieur, fort riche.

Toute la correspondance de Mme Lachaut a été remise au procureur de la République. On y a trouvé la preuve que cette dame était mère d'un bambin — placé en nourrice — dont on est également sans nouvelles.

NOUVELLES BRÈVES

— Une prise d'armes aura lieu aujourd'hui, à 15 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations par le général Pershing.

— M. L. Laffère, ministre de l'Instruction publique, a reçu hier soir la délégation espagnole participant à la « Semaine espagnole ».

— M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, a déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet l'exécution des travaux urgents après la guerre.

— Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre a condamné, hier, à un an de prison et à 500 francs d'amende avec sursis Mme Jacob, née Haas, qui était restée en relations d'affaires avec son mari, négociant en papiers à Berlin.

— Dimanche soir, l'enfant d'Espagne a été victime d'un accident de sport, au-dessus de Kurland. Il a été transporté dans la nuit même à Zurich.

SAISON DE MAI à l'Octobre CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

EN AUTRICHE

## L'UNION DE L'AUTRICHE A L'ALLEMAGNE PERD PEU A PEU SES ADEPTES

Les élections municipales sont un succès pour le socialisme.

VIENNE, 6 mai. — L'enthousiasme suscité il y a quelques semaines par le projet qui devait unir l'Autriche allemande à l'Allemagne diminue de jour en jour. Actuellement, on peut dire que la majorité de la population viennoise est hostile à toute idée d'union avec l'Allemagne, et se rallie, au contraire, de plus en plus, au projet de création d'un Etat fédéral autrichien allemand.

Majorité socialiste en Autriche

BALE, 6 mai. — On mande Vienne : Le *Wiener Abendpost* écrit que le résultat des élections a montré que la population donnait clairement sa sympathie à deux parts : les socialistes et les chrétiens sociaux.

Les élections constituent un succès définitif de l'idée du socialisme sur le capitalisme.

Quant à l'agitation communiste visant à l'abstention du vote et de l'action parlementaire, elle est restée sans résultat.

Le conseil municipal de Vienne comptera vingt et une femmes.

Bela Kun serait encore à son poste

VIENNE, 6 mai (par BALE). — Hier, 5 mai, à minuit, on n'avait encore reçu à Vienne aucune nouvelle de Budapest.

Il semble que Bela Kun soit toujours à son poste ; mais la plupart des autres commissaires ont déjà quitté la ville. L'anarchie est complète.

Terrible explosion en Belgique

BRUXELLES, 6 mai. — Dans le dépôt de munitions de Groenendael, où tous les obus allemands abandonnés dans la province de Brabant avaient été centralisés, viennent de se produire de violentes explosions. On croit se trouver en présence d'un cas de déflagration spontanée de poudres sous l'action du soleil.

Les 36 femmes et les 35 hommes de garde ont réussi à se sauver. 600 prisonniers allemands ont brisé les fils de fer barbelés et se sont enfondés dans la forêt de Soignes. On assure que plusieurs prisonniers ont été tués par les explosions.

Les entraîneurs se trouvant sur le champ de courses ont pris la fuite, abandonnant les chevaux ; on ne sait pas ce que ces chevaux sont devenus ; toutes les vitres des serres de Eoeylaert ont été pulvérisées.

Parmi les obus s'en trouvaient plusieurs de 12 et de 200 mm à gaz asphyxiants. Une nappe de gaz a été chassée dans la direction de Waterloo et des détonations ont été entendues jusqu'à Bruxelles ; de nombreux carreaux ont été brisés dans l'agglomération.

Les avances de la Banque de France à l'Etat

La commission du budget a été saisie, hier, du nouveau projet relatif à une avance supplémentaire de 3 milliards par la Banque de France à l'Etat. Elle a décidé d'entendre prochainement le ministre des Finances sur la politique de la Trésorerie à l'égard de la Banque, et de demander communication de la correspondance échangée entre le gouvernement et celle-ci au sujet de la convention concernant la nouvelle avance.

La grève des employés de banque

La situation était, hier, à peu de chose près, la même que la veille. Le nombre des chômeurs ne paraissait pas avoir augmenté d'une façon sensible.

Selon la promesse qu'il en avait faite, la veille, aux représentants du personnel, M. Collard, ministre du Travail, a convoqué, hier, les administrateurs et directeurs des grands établissements de crédit. Le Crédit Lyonnais et la Société Générale se sont montrés disposés à une entente.

M. Collard a mis au courant de ces pourparlers les grévistes, réunis dans l'après-midi à la Maison des Syndicats.

Le mystère de Gambais

Les recherches sont poursuivies méthodiquement dans la villa de Landru. M. Dautel a retrouvé une carte postale encadrée représentant le village de Guiches (Basses-Pyrénées), pays natal de Mme Buisson, une des femmes disparues.

Le magistrat a fait une autre découverte assez troublante : il a saisi une sacoche d'encaisseur, en cuir noir, avec cette inscription : « Acclimation, 16, rue du Bac. »

« Où vient cette sacoche ? Comment est-elle tombée aux mains de Landru ? »

Le parquet de Versailles a reçu, hier, la déclaration d'un propriétaire de la rue Richaut. Mme Yvonne Riss, signalant la disparition d'une de ses locataires, Mme Jeanne Lachaut, qui a quitté Versailles, en octobre 1914, en disant qu'elle allait épouser un ingénieur, fort riche.

Toute la correspondance de Mme Lachaut a été remise au procureur de la République. On y a trouvé la preuve que cette dame était mère d'un bambin — placé en nourrice — dont on est également sans nouvelles.

NOUVELLES BRÈVES

— Une prise d'armes aura lieu aujourd'hui, à 15 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations par le général Pershing.

— M. L. Laffère, ministre de l'Instruction publique, a reçu hier soir la délégation espagnole participant à la « Semaine espagnole ».

— M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, a déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet l'exécution des travaux urgents après la guerre.

— Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre a condamné, hier, à un an de prison et à 500 francs d'amende avec sursis Mme Jacob, née Haas, qui était restée en relations d'affaires avec son mari, négociant en papiers à Berlin.

— Dimanche soir, l'enfant d'Espagne a été victime d'un accident de sport, au-dessus de Kurland. Il a été transporté dans la nuit même à Zurich.

SAISON DE MAI à l'Octobre CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

# 1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE V

## La continuation de la retraite

Le général Joffre avait organisé une conférence à Mon Q. G. de Saint-Quentin avec Lanrezac et moi, pour le 26 août, de bon matin.

J'étais arrivé à Saint-Quentin le 25, à 8 heures. Personne, parmi nous, ne dormait beaucoup cette nuit-là. Pendant les premières heures, des rapports continus nous arrivaient, touchant la position dangereuse du 1<sup>er</sup> C. A. Au fâcheux mais inévitable retard apporté à leur mise en route du matin s'ajoutaient les grands embarras et la gêne causés par la retraite des Français de la Sambre, qui venait au travers de notre ligne de marche.

La cavalerie ennemie appuyée par des canons, des chasseurs et des détachements d'infanterie transportés en automobiles et en camions, serrait de près nos colonnes, à travers la forêt de Mormal. D'où la nécessité impérieuse d'établir solidement la 2<sup>e</sup> D. I. à Land





## LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

## MATINÉES

Grand-Capital, 14 h. 30 : Arlequin, 15 h. 30 : Abri, 16 h. 30 : Marivaux, 17 h. 30 : Olympia, 18 h. 30 : Électricité, 19 h. 30 : Max-Linder, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

## LA SOIRÉE LA SEMAINE

## OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 10 fr. 50, 15 fr. 50, 20 fr. 50, 25 fr. 50, 30 fr. 50, 35 fr. 50, 40 fr. 50, 45 fr. 50, 50 fr. 50, 55 fr. 50, 60 fr. 50, 65 fr. 50, 70 fr. 50, 75 fr. 50, 80 fr. 50, 85 fr. 50, 90 fr. 50, 95 fr. 50, 100 fr. 50.

19 h. 30, FAUST, opéra en 5 actes de MM. J. Barbier et Carré, musique de Gounod.

Le vieux docteur Faust veut retrouver la jeunesse. Il livre son âme à Méphistophélès, qui le rend jeune. Mais Méphistophélès se fait aimer d'Elle, d'une jeune fille, et Faust, jaloux, le tue. Méphistophélès meurt et Faust se réveille, vieux et seul.

Marguerite, Stebel, Marthe, Faust, Méphistophélès, Valentin, Wagner.

Divertissement par Mmes Schwartz, Langier, G. Frank, Y. Frank, Kubler. Chef d'orchestre : M. Busser.

## COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, Richelieu. T. Gut. 02-22. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 50, 8 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

30 h. 30, AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche.

L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Le mari se réconcilie dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germine Fériat, Catherine Villiers, Mme Henriot, Mme de Chazot, Madeleine, Josselin Delannoy, Étienne Fériat.

Jeudi 8 mai, matinée, 13 h. 30, Zaïre, Poil de Carotte, soirée, 19 h. 30, les Sœurs d'Amour, vendredi 9 mai, 30 heures, les Marionnettes, samedi 10, 19 h. 30, les Sœurs d'Amour, dimanche 11, 14 h. 30, Andromaque, l'Étourdi, soirée, 20 h. 30, Amoureuse.

## OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Sept. Loges : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 10 c.

19 h. 45, LES NOCES DE FIGARO, opéra-comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

Jeudi 8 mai, matinée, 13 h. 30, Zaïre, Poil de Carotte, soirée, 19 h. 30, les Sœurs d'Amour, vendredi 9 mai, 30 heures, les Marionnettes, samedi 10, 19 h. 30, les Sœurs d'Amour, dimanche 11, 14 h. 30, Andromaque, l'Étourdi, soirée, 20 h. 30, Amoureuse.

Le comte Almaviva veut séduire la fiancée de Figaro, Suzanne. Mais la comtesse, d'accord avec Suzanne, déjoue le projet infidèle du comte, qui demande son pardon.

Mme Valland, Brochier, Rittler-Clampi, Billa Azéma, Rongey, Bage, MM. Parmentier, Villenue, Azéma, De Creus, Vauvray, Épinay, Héral.

Jeudi 8 mai, 13 h. 30, le Roi d'Ys, soirée, 19 h. 45, la Reine Fiammette, vendredi 9, 19 h. 45, le Roi d'Ys, samedi 10, 19 h. 45, Manon, dimanche 11, matinée, 13 h. 30, Pelléas et Mélisande, soirée, 19 h. 45, les Noces de Figaro.

Pl. de l'Odéon. Tél. Fleuries 08-32. Métro : Odéon. Loges : 4 pl. 30 fr. 50, 3 pl. 20 fr. 50, 2 pl. 15 fr. 50, 1 pl. 10 fr. 50, 7 pl. 50 fr. 50, 8 pl. 64 fr. 50, 9 pl. 78 fr. 50, 10 pl. 92 fr. 50, 11 pl. 106 fr. 50, 12 pl. 120 fr. 50, 13 pl. 134 fr. 50, 14 pl. 148 fr. 50, 15 pl. 162 fr. 50, 16 pl. 176 fr. 50, 17 pl. 190 fr. 50, 18 pl. 204 fr. 50, 19 pl. 218 fr. 50, 20 pl. 232 fr. 50, 21 pl. 246 fr. 50, 22 pl. 260 fr. 50, 23 pl. 274 fr. 50, 24 pl. 288 fr. 50, 25 pl. 302 fr. 50, 26 pl. 316 fr. 50, 27 pl. 330 fr. 50, 28 pl. 344 fr. 50, 29 pl. 358 fr. 50, 30 pl. 372 fr. 50, 31 pl. 386 fr. 50, 32 pl. 400 fr. 50, 33 pl. 414 fr. 50, 34 pl. 428 fr. 50, 35 pl. 442 fr. 50, 36 pl. 456 fr. 50, 37 pl. 470 fr. 50, 38 pl. 484 fr. 50, 39 pl. 498 fr. 50, 40 pl. 512 fr. 50, 41 pl. 526 fr. 50, 42 pl. 540 fr. 50, 43 pl. 554 fr. 50, 44 pl. 568 fr. 50, 45 pl. 582 fr. 50, 46 pl. 596 fr. 50, 47 pl. 610 fr. 50, 48 pl. 624 fr. 50, 49 pl. 638 fr. 50, 50 pl. 652 fr. 50, 51 pl. 666 fr. 50, 52 pl. 680 fr. 50, 53 pl. 694 fr. 50, 54 pl. 708 fr. 50, 55 pl. 722 fr. 50, 56 pl. 736 fr. 50, 57 pl. 750 fr. 50, 58 pl. 764 fr. 50, 59 pl. 778 fr. 50, 60 pl. 792 fr. 50, 61 pl. 806 fr. 50, 62 pl. 820 fr. 50, 63 pl. 834 fr. 50, 64 pl. 848 fr. 50, 65 pl. 862 fr. 50, 66 pl. 876 fr. 50, 67 pl. 890 fr. 50, 68 pl. 904 fr. 50, 69 pl. 918 fr. 50, 70 pl. 932 fr. 50, 71 pl. 946 fr. 50, 72 pl. 960 fr. 50, 73 pl. 974 fr. 50, 74 pl. 988 fr. 50, 75 pl. 1002 fr. 50, 76 pl. 1016 fr. 50, 77 pl. 1030 fr. 50, 78 pl. 1044 fr. 50, 79 pl. 1058 fr. 50, 80 pl. 1072 fr. 50, 81 pl. 1086 fr. 50, 82 pl. 1100 fr. 50, 83 pl. 1114 fr. 50, 84 pl. 1128 fr. 50, 85 pl. 1142 fr. 50, 86 pl. 1156 fr. 50, 87 pl. 1170 fr. 50, 88 pl. 1184 fr. 50, 89 pl. 1198 fr. 50, 90 pl. 1212 fr. 50, 91 pl. 1226 fr. 50, 92 pl. 1240 fr. 50, 93 pl. 1254 fr. 50, 94 pl. 1268 fr. 50, 95 pl. 1282 fr. 50, 96 pl. 1296 fr. 50, 97 pl. 1310 fr. 50, 98 pl. 1324 fr. 50, 99 pl. 1338 fr. 50, 100 pl. 1352 fr. 50, 101 pl. 1366 fr. 50, 102 pl. 1380 fr. 50, 103 pl. 1394 fr. 50, 104 pl. 1408 fr. 50, 105 pl. 1422 fr. 50, 106 pl. 1436 fr. 50, 107 pl. 1450 fr. 50, 108 pl. 1464 fr. 50, 109 pl. 1478 fr. 50, 110 pl. 1492 fr. 50, 111 pl. 1506 fr. 50, 112 pl. 1520 fr. 50, 113 pl. 1534 fr. 50, 114 pl. 1548 fr. 50, 115 pl. 1562 fr. 50, 116 pl. 1576 fr. 50, 117 pl. 1590 fr. 50, 118 pl. 1604 fr. 50, 119 pl. 1618 fr. 50, 120 pl. 1632 fr. 50, 121 pl. 1646 fr. 50, 122 pl. 1660 fr. 50, 123 pl. 1674 fr. 50, 124 pl. 1688 fr. 50, 125 pl. 1702 fr. 50, 126 pl. 1716 fr. 50, 127 pl. 1730 fr. 50, 128 pl. 1744 fr. 50, 129 pl. 1758 fr. 50, 130 pl. 1772 fr. 50, 131 pl. 1786 fr. 50, 132 pl. 1800 fr. 50, 133 pl. 1814 fr. 50, 134 pl. 1828 fr. 50, 135 pl. 1842 fr. 50, 136 pl. 1856 fr. 50, 137 pl. 1870 fr. 50, 138 pl. 1884 fr. 50, 139 pl. 1898 fr. 50, 140 pl. 1912 fr. 50, 141 pl. 1926 fr. 50, 142 pl. 1940 fr. 50, 143 pl. 1954 fr. 50, 144 pl. 1968 fr. 50, 145 pl. 1982 fr. 50, 146 pl. 1996 fr. 50, 147 pl. 2010 fr. 50, 148 pl. 2024 fr. 50, 149 pl. 2038 fr. 50, 150 pl. 2052 fr. 50, 151 pl. 2066 fr. 50, 152 pl. 2080 fr. 50, 153 pl. 2094 fr. 50, 154 pl. 2108 fr. 50, 155 pl. 2122 fr. 50, 156 pl. 2136 fr. 50, 157 pl. 2150 fr. 50, 158 pl. 2164 fr. 50, 159 pl. 2178 fr. 50, 160 pl. 2192 fr. 50, 161 pl. 2206 fr. 50, 162 pl. 2220 fr. 50, 163 pl. 2234 fr. 50, 164 pl. 2248 fr. 50, 165 pl. 2262 fr. 50, 166 pl. 2276 fr. 50, 167 pl. 2290 fr. 50, 168 pl. 2304 fr. 50, 169 pl. 2318 fr. 50, 170 pl. 2332 fr. 50, 171 pl. 2346 fr. 50, 172 pl. 2360 fr. 50, 173 pl. 2374 fr. 50, 174 pl. 2388 fr. 50, 175 pl. 2402 fr. 50, 176 pl. 2416 fr. 50, 177 pl. 2430 fr. 50, 178 pl. 2444 fr. 50, 179 pl. 2458 fr. 50, 180 pl. 2472 fr. 50, 181 pl. 2486 fr. 50, 182 pl. 2500 fr. 50, 183 pl. 2514 fr. 50, 184 pl. 2528 fr. 50, 185 pl. 2542 fr. 50, 186 pl. 2556 fr. 50, 187 pl. 2570 fr. 50, 188 pl. 2584 fr. 50, 189 pl. 2598 fr. 50, 190 pl. 2612 fr. 50, 191 pl. 2626 fr. 50, 192 pl. 2640 fr. 50, 193 pl. 2654 fr. 50, 194 pl. 2668 fr. 50, 195 pl. 2682 fr. 50, 196 pl. 2696 fr. 50, 197 pl. 2710 fr. 50, 198 pl. 2724 fr. 50, 199 pl. 2738 fr. 50, 200 pl. 2752 fr. 50, 201 pl. 2766 fr. 50, 202 pl. 2780 fr. 50, 203 pl. 2794 fr. 50, 204 pl. 2808 fr. 50, 205 pl. 2822 fr. 50, 206 pl. 2836 fr. 50, 207 pl. 2850 fr. 50, 208 pl. 2864 fr. 50, 209 pl. 2878 fr. 50, 210 pl. 2892 fr. 50, 211 pl. 2906 fr. 50, 212 pl. 2920 fr. 50, 213 pl. 2934 fr. 50, 214 pl. 2948 fr. 50, 215 pl. 2962 fr. 50, 216 pl. 2976 fr. 50, 217 pl. 2990 fr. 50, 218 pl. 3004 fr. 50, 219 pl. 3018 fr. 50, 220 pl. 3032 fr. 50, 221 pl. 3046 fr. 50, 222 pl. 3060 fr. 50, 223 pl. 3074 fr. 50, 224 pl. 3088 fr. 50, 225 pl. 3102 fr. 50, 226 pl. 3116 fr. 50, 227 pl. 3130 fr. 50, 228 pl. 3144 fr. 50, 229 pl. 3158 fr. 50, 230 pl. 3172 fr. 50, 231 pl. 3186 fr. 50, 232 pl. 3200 fr. 50, 233 pl. 3214 fr. 50, 234 pl. 3228 fr. 50, 235 pl. 3242 fr. 50, 236 pl. 3256 fr. 50, 237 pl. 3270 fr. 50, 238 pl. 3284 fr. 50, 239 pl. 3298 fr. 50, 240 pl. 3312 fr. 50, 241 pl. 3326 fr. 50, 242 pl. 3340 fr. 50, 243 pl. 3354 fr. 50, 244 pl. 3368 fr. 50, 245 pl. 3382 fr. 50, 246 pl. 3396 fr. 50, 247 pl. 3410 fr. 50, 248 pl. 3424 fr. 50, 249 pl. 3438 fr. 50, 250 pl. 3452 fr. 50, 251 pl. 3466 fr. 50, 252 pl. 3480 fr. 50, 253 pl. 3494 fr. 50, 254 pl. 3508 fr. 50, 255 pl. 3522 fr. 50, 256 pl. 3536 fr. 50, 257 pl. 3550 fr. 50, 258 pl. 3564 fr. 50, 259 pl. 3578 fr. 50, 260 pl. 3592 fr. 50, 261 pl. 3606 fr. 50, 262 pl. 3620 fr. 50, 263 pl. 3634 fr. 50, 264 pl. 3648 fr. 50, 265 pl. 3662 fr. 50, 266 pl. 3676 fr. 50, 267 pl. 3690 fr. 50, 268 pl. 3704 fr. 50, 269 pl. 3718 fr. 50, 270 pl. 3732 fr. 50, 271 pl. 3746 fr. 50, 272 pl. 3760 fr. 50, 273 pl. 3774 fr. 50, 274 pl. 3788 fr. 50, 275 pl. 3802 fr. 50, 276 pl. 3816 fr. 50, 277 pl. 3830 fr. 50, 278 pl. 3844 fr. 50, 279 pl. 3858 fr. 50, 280 pl. 3872 fr. 50, 281 pl. 3886 fr. 50, 282 pl. 3900 fr. 50, 283 pl. 3914 fr. 50, 284 pl. 3928 fr. 50, 285 pl. 3942 fr. 50, 286 pl. 3956 fr. 50, 287 pl. 3970 fr. 50, 288 pl. 3984 fr. 50, 289 pl. 3998 fr. 50, 290 pl. 4012 fr. 50, 291 pl. 4026 fr. 50, 292 pl. 4040 fr. 50, 293 pl. 4054 fr. 50, 294 pl. 4068 fr. 50, 295 pl. 4082 fr. 50, 296 pl. 4096 fr. 50, 297 pl. 4110 fr. 50, 298 pl. 4124 fr. 50, 299 pl. 4138 fr. 50, 300 pl. 4152 fr. 50, 301 pl. 4166 fr. 50, 302 pl. 4180 fr. 50, 303 pl. 4194 fr. 50, 304 pl. 4208 fr. 50, 305 pl. 4222 fr. 50, 306 pl. 4236 fr. 50, 307 pl. 4250 fr. 50, 308 pl. 4264 fr. 50, 309 pl. 4278 fr. 50, 310 pl. 4292 fr. 50, 311 pl. 4306 fr. 50, 312 pl. 4320 fr. 50, 313 pl. 4334 fr. 50, 314 pl. 4348 fr. 50, 315 pl. 4362 fr. 50, 316 pl. 4376 fr. 50, 317 pl. 4390 fr. 50, 318 pl. 4404 fr. 50, 319 pl. 4418 fr. 50, 320 pl. 4432 fr. 50, 321 pl. 4446 fr. 50, 322 pl. 4460 fr. 50, 323 pl. 4474 fr. 50, 324 pl. 4488 fr. 50, 325 pl. 4502 fr. 50, 326 pl. 4516 fr. 50, 327 pl. 4530 fr. 50, 328 pl. 4544 fr. 50, 329 pl. 4558 fr. 50, 330 pl. 4572 fr. 50, 331 pl. 4586 fr. 50, 332 pl. 4600 fr. 50, 333 pl. 4614 fr. 50, 334 pl. 4628 fr. 50, 335 pl. 4642 fr. 50, 336 pl. 4656 fr. 50, 337 pl. 4670 fr. 50, 338 pl. 4684 fr. 50, 339 pl. 4698 fr. 50, 340 pl. 4712 fr. 50, 341 pl. 4726 fr. 50, 342 pl. 4740 fr. 50, 343 pl. 4754 fr. 50, 344 pl. 4768 fr. 50, 345 pl. 4782 fr. 50, 346 pl. 4796 fr. 50, 347 pl. 4810 fr. 50, 348 pl. 4824 fr. 50, 349 pl. 4838 fr. 50, 350 pl. 4852 fr. 50, 351 pl. 4866 fr. 50, 352 pl. 4880 fr. 50, 353 pl. 4894 fr. 50, 354 pl. 4908 fr. 50, 355 pl. 4922 fr. 50, 356 pl. 4936 fr. 50, 357 pl. 4950 fr. 50, 358 pl. 4964 fr. 50, 359 pl. 4978 fr. 50, 360 pl. 4992 fr. 50, 361 pl. 5006 fr. 50, 362 pl. 5020 fr. 50, 363 pl. 5034 fr. 50, 364 pl. 5048 fr. 50, 365 pl. 5062 fr. 50, 366 pl. 5076 fr. 50, 367 pl. 5090 fr. 50, 368 pl. 5104 fr. 50, 369 pl. 5118 fr. 50, 370 pl. 5132 fr. 50, 371 pl. 5146 fr. 50, 372 pl. 5160 fr. 50, 373 pl. 5174 fr. 50, 374 pl. 5188 fr. 50, 375 pl. 5202 fr. 50, 376 pl. 5216 fr. 50, 377 pl. 5230 fr. 50, 378 pl. 5244 fr. 50, 379 pl. 5258 fr. 50, 380 pl. 5272 fr. 50, 381 pl. 5286 fr. 50, 382 pl. 5300 fr. 50, 383 pl. 5314 fr. 50, 384 pl. 5328 fr. 50, 385 pl. 5342 fr. 50, 386 pl. 5356 fr. 50, 387 pl. 5370 fr. 50, 388 pl. 5384 fr. 50, 389 pl. 5398 fr. 50, 390 pl. 5412 fr. 50, 391 pl. 5426 fr. 50, 392 pl. 5440 fr. 50, 393 pl. 5454 fr. 50, 394 pl. 5468 fr. 50, 395 pl. 5482 fr. 50, 396 pl. 5496 fr. 50, 397 pl. 5510 fr. 50, 398 pl. 5524 fr. 50, 399 pl. 5538 fr. 50, 400 pl. 5552 fr. 50, 401 pl. 5566 fr. 50, 402 pl. 5580 fr. 50, 403 pl. 5594 fr. 50, 404 pl. 5608 fr. 50, 405 pl. 5622 fr. 50, 406 pl. 5636 fr. 50, 407 pl. 5650 fr. 50, 408 pl. 5664 fr. 50, 409 pl. 5678 fr. 50, 410 pl. 5692 fr. 50, 411 pl. 5706 fr. 50, 412 pl. 5720 fr. 50, 413 pl. 5734 fr. 50, 414 pl. 5748 fr. 50, 415 pl. 5762 fr. 50, 416 pl. 5776 fr. 50, 417 pl. 5790 fr. 50, 418 pl. 5804 fr. 50, 419 pl. 5818 fr. 50, 420 pl. 5832 fr. 50, 421 pl. 5846 fr. 50, 422 pl. 5860 fr. 50, 423 pl. 5874 fr. 50, 424 pl. 5888 fr. 50, 425 pl. 5902 fr. 50, 426 pl. 5916 fr. 50, 427 pl. 5930 fr. 50, 428 pl. 5944 fr. 50, 429 pl. 5958 fr. 50, 430 pl. 5972 fr. 50, 431 pl. 5986 fr. 50, 432 pl. 6000 fr. 50, 433 pl. 6014 fr. 50, 434 pl. 6028 fr. 50, 435 pl. 6042 fr. 50, 436 pl. 6056 fr. 50, 437 pl. 6070 fr. 50, 438 pl. 6084 fr. 50, 439 pl. 6098 fr. 50, 440 pl. 6112 fr. 50, 441 pl. 6126 fr. 50, 442 pl. 6140 fr. 50, 443 pl. 6154 fr. 50, 444 pl. 6168 fr. 50, 445 pl. 6182 fr. 50, 446 pl. 6196 fr. 50, 447 pl. 6210 fr. 50, 448 pl. 6224 fr. 50, 449 pl. 6238 fr. 50, 450 pl. 6252 fr. 50, 451 pl. 6266 fr. 50, 452 pl. 6280 fr. 50, 453 pl. 6294 fr. 50, 454 pl. 6308 fr. 50, 455 pl. 6322 fr. 50, 456 pl. 6336 fr. 50, 457 pl. 6350 fr. 50, 458 pl. 6364 fr. 50, 459 pl. 6378 fr. 50, 460 pl. 6392 fr. 50, 461 pl. 6406 fr. 50, 462 pl. 6420 fr. 50, 463 pl. 6434 fr. 50, 464 pl. 6448 fr. 50, 465 pl. 6462 fr. 50, 466 pl. 6476 fr. 50, 467 pl. 6490 fr. 50, 468 pl. 6504 fr. 50, 469 pl. 6518 fr. 50, 470 pl. 6532 fr. 50, 471 pl. 6546 fr. 50, 472 pl. 6560 fr. 50, 473 pl. 6574 fr. 50, 474 pl. 6588 fr. 50, 475 pl. 6602 fr. 50, 476 pl. 6616 fr. 50, 477 pl. 6630 fr. 50, 478 pl. 6644 fr. 50, 479 pl. 6658 fr. 50, 480 pl. 6672 fr. 50, 481 pl. 6686 fr. 50, 482 pl. 6700 fr. 50, 483 pl. 6714 fr. 50, 484 pl. 6728 fr. 50, 485 pl. 6742 fr. 50, 486 pl. 6756 fr. 50, 487 pl. 6770 fr. 50, 488 pl. 6784 fr. 50, 489 pl. 6798 fr. 50, 490 pl. 6812 fr. 50, 491 pl. 6826 fr. 50, 492 pl. 6840 fr. 50, 493 pl. 6854 fr. 50, 494 pl. 6868 fr. 50, 495 pl. 6882 fr. 50, 496 pl. 6896 fr. 50, 497 pl. 6910 fr. 50, 498 pl. 6924 fr. 50, 499 pl. 6938 fr. 50, 500 pl. 6952 fr. 50, 501 pl. 6966 fr. 50, 502 pl. 6980 fr. 50, 503 pl. 6994 fr. 50, 504 pl. 7008 fr. 50, 505 pl. 7022 fr. 50, 506 pl. 7036 fr. 50, 507 pl. 7050 fr. 50, 508 pl. 7064 fr. 50, 509 pl. 7078 fr. 50, 510 pl. 7092 fr. 50, 511 pl. 7106 fr. 50, 512 pl. 7120 fr. 50, 513 pl. 7134 fr. 50, 514 pl. 7148 fr. 50, 515 pl. 7162 fr. 50, 516 pl. 7176 fr. 50, 517 pl. 7190 fr. 50, 518 pl. 7204 fr. 50, 519 pl. 7218 fr. 50, 520 pl. 7232 fr. 50, 521 pl. 7246 fr. 50, 522 pl. 7260 fr. 50, 523 pl. 7274 fr. 50, 524 pl. 7288 fr. 50, 525 pl. 7302 fr. 50, 526 pl. 7316 fr. 50, 527 pl. 7330 fr. 50, 528 pl. 7344 fr. 50, 529 pl. 7358 fr. 50, 530 pl. 7372 fr. 50, 531 pl. 7386 fr. 50, 532 pl. 7400 fr. 50, 533 pl. 7414 fr. 50, 534 pl. 7428 fr. 50, 535 pl. 7442 fr. 50, 536 pl. 7456 fr. 50, 537 pl. 7470 fr. 50, 538 pl. 7484 fr. 50, 539 pl. 7498 fr. 50, 540 pl. 7512 fr. 50, 541 pl. 7526 fr. 50, 542 pl. 7540 fr. 50, 543 pl. 7554 fr. 50, 544 pl. 7568 fr. 50, 545 pl. 7582 fr. 50, 546 pl. 7596 fr. 50, 547 pl. 7610 fr. 50, 548 pl. 7624 fr. 50, 549 pl. 7638 fr. 50, 550 pl. 7652 fr. 50, 551 pl. 7666 fr. 50, 552 pl. 7680 fr. 50, 553 pl. 7694 fr. 50, 554 pl. 7708 fr. 50, 555 pl. 7722 fr. 50, 556 pl. 7736 fr. 50, 557 pl. 7750 fr. 50, 558 pl. 7764 fr. 50, 559 pl. 7778 fr. 50, 560 pl. 7792 fr. 50, 561 pl. 7806 fr. 50, 562 pl. 7820 fr. 50, 563 pl. 7834 fr. 50, 564 pl. 7848 fr. 50, 565 pl. 7862 fr. 50, 566 pl. 7876 fr. 50, 567 pl. 7890 fr. 50, 568 pl. 7904 fr. 50, 569 pl. 7918 fr. 50, 570 pl. 7932 fr. 50, 571 pl. 7946 fr. 50, 572 pl. 7960 fr. 50, 573 pl. 7974 fr. 50, 574 pl. 7988 fr. 50, 575 pl. 8002 fr. 50, 576 pl. 8016 fr. 50, 577 pl. 8030 fr. 50, 578 pl. 8044 fr. 50, 579 pl. 8058 fr. 50, 580 pl. 8072 fr. 50, 581 pl. 8086 fr. 50, 582 pl. 8100 fr. 50, 583 pl. 8114 fr. 50, 584 pl. 8128 fr. 50, 585 pl. 8142 fr. 50, 586 pl. 8156 fr. 50, 587 pl. 8170 fr. 50, 588 pl. 8184 fr. 50, 589 pl. 8198 fr. 50, 590 pl. 8212 fr. 50, 591 pl. 8226 fr. 50, 592 pl. 8240 fr. 50, 593 pl. 8254 fr. 50, 594 pl. 8268 fr. 50, 595 pl. 8282 fr. 50, 596 pl. 8296 fr. 50, 597 pl. 8310 fr. 50, 598 pl. 8324 fr. 50, 599 pl. 8338 fr. 50, 600 pl. 8352 fr. 50, 601 pl. 8366 fr. 50, 602 pl. 8380 fr. 50, 603 pl. 8394 fr. 50, 604 pl. 8408 fr. 50, 605 pl. 8422 fr. 50, 606 pl. 8436 fr. 50, 607 pl. 8450 fr. 50, 608 pl. 8464 fr. 50, 609 pl. 8478 fr. 50, 61